

Mutations

QUOTIDIEN

Edité par la South Media Corporation Siège : rue de l'aéroport - BP 12348, Yaoundé Tél.: (237) 222 30 66 80 / 222 30 71 45/ Fax: 222 30 66 75 - Desk Douala : Rue Bebey Elamè, Tél : 699 50 46 59 - Bur.Bafoussam: Face pharmacie Madelon, Tel: 694 94 27 33 <http://www.quotidienmutations.cm>

PARTICIPATION À LA PRISE DE DÉCISION

Si jeunesse pouvait...



- Depuis plus de deux décennies, les jeunes sont relégués à la périphérie de la gestion des affaires publiques ;
- Le chef de l'Etat promet d'y remédier, sans préciser les modalités du changement attendu ;
- Politologue et militant du Rdpc, Messanga Nyanding propose des pistes. Pages **8&9**

Page | Hamadjoda Adjoudji

10 | **Un baobab s'écroule**

Page | Nord-Ouest

5 | **Comment les otages ont été libérés**

PROMOTE 19

SALON INTERNATIONAL DE L'ENTREPRISE, DE LA PME ET DU PARTENARIAT DE YAOUNDE
INTERNATIONAL EXHIBITION FOR ENTERPRISES, SMEs AND PARTNERSHIP OF YAOUNDE

De nombreuses collectivités à découvrir et à visiter à PROMOTE 2019

Pavillon Industries camerounaises
Pavillon Made in Cameroon
Pavillon Pays étrangers et bien plus !

7 édition
16 - 24 Février 2018
Palais des Congrès de Yaoundé

www.salonpromote.org (+237) 222 214 415 / 677 707 679 / 669 999 313

SOUS LE HAUT PATRONAGE DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE DU CAMEROUN
UNDER THE DISTINGUISHED PATRONAGE OF THE PRESIDENT OF THE REPUBLIC OF CAMEROUN

Programme des obsèques de
Mme MADJEU DELPHINE épouse TANG
 1971 - 2018

- **Du VENDREDI 02/11/2018 au MERCREDI 07/11/2018**
 Recueillement tous les soirs au domicile familial sis à TKC Yaoundé
- **JEUDI 08/11/2018**
 - **13H** : Mise en bière et levée de corps à la morgue de l'Hôpital Central de Yaoundé
 - Acheminement de la dépouille mortuaire pour le domicile familial sis au quartier TKC.
 - **15H** : Arrivée et installation de la dépouille au domicile familial à TKC
 - Lamentations et recueillement autour de la dépouille
 - **18H** : Début de la Grande veillée avec corps
 - **20H** : Office religieux
 - Animations
- **VENDREDI 09/11/2018**
 - **1H** : Départ de la dépouille pour le village Bamendjo par Mbouda
 - **8H** : Arrivée du cortège funèbre au village Bamendjo par Mbouda
 - Installation de la dépouille mortuaire au domicile familial
 - Lamentations
 - Recueillement
 - **18H** : Début de la veillée avec corps
 - Chants
 - Animations
 - Veillée jusqu'à l'aube
- **SAMEDI 10/11/2018**
 - Accueil et installation des populations
 - **9H** : Office religieux
 - Témoignages
 - **11H** : Inhumation
 - Collation/ Fin de la cérémonie



Avant

L'information sur journal papier à 400 FCFA

Récemment

L'information sur journal papier à 400 FCFA et sur le web

Dès Maintenant

L'information directement sur mobile Android à prix réduit de 200 FCFA/Jour.

Atanga Nji ou la diplomatie du muscle

 Par Le mutant

« Himmel ! » « Ciel ! », comme s'exclament les bons Allemands lorsqu'ils ne peuvent plus s'en remettre qu'à Jupiter. Qui n'a écouté le ministre de l'Administration territoriale (Minat) lors du point de presse qu'il a donné il y a quelques jours pour espérer rabattre le caquet à Maurice Kamto et ses hordes ? Un « point » et non une « conférence », il connaît son affaire, Paul Atanga Nji. « Après moi, on ne parle plus ! » Tombé dans une colère tellement homérique, les mots du Minat ce jour-là étaient hurlés plutôt que dits. Sur un ton qui aurait glacé un congélateur, dégringolant tous les bibelots que ma tendre épouse avait placés sur le vieux téléviseur. Dévastée, ma fillette de 12 ans sortit de la chambre comme un boulet pour demander si la « Third world war » avait commencé...

« Il est de ma responsabilité en ma qualité de ministre de l'Administration territoriale de rappeler qu'avec la proclamation des résultats de l'élection présidentielle, le processus électoral est terminé. » Parole de Minat. Il n'y avait pas le point d'exclamation sur le texte original mais, le ton et les bajoues affolées du ministre l'avaient ajouté. Il continua : « L'administration a jusqu'alors fait preuve de retenue(...) Toutes les tentatives de troubles à l'ordre public seront traitées avec la plus grande fermeté ! » Ça n'avait que trop duré, monsieur le ministre ! « A ma connaissance, la qualité d'ancien candidat à l'élection présidentielle ou membre d'un parti politique ne confère aucune immunité. » Vérité universelle. Et maintenant. « Tous ceux qui seraient tentés de violer les lois de la République... subiront la rigueur de ces mêmes lois ! » Punkt schluss ! Point

final, disent encore les Allemands.

Et Le mutant vous offre tous les piliers du monde pour soutenir cet argumentaire qui, heureusement a de bons précédents. Souvenez-vous, Laurent Esso avait déjà dit la même chose aux avocats à l'aube de la crise anglophone. Ce qui a marché hier peut aussi marcher aujourd'hui ! Avis donc à tous les p'tits malins qui veulent déranger l'ordre dans la rue ! Ils seront marqués au fer ! En revanche, le Minat, très...sourcilieux des libertés individuelles, propose une alternative. Atanga Nji mode d'emploi. Vous voulez marcher, courir dans la rue ou organiser une quelconque parlotte chez vous ? Faites une demande au "chef de terre" de céans. Vous avez une chance sur mille qu'il vous l'accorde. Et il vous la refuse et vous la bouclez ! Vive la démocratie camerounaise !

Tout le monde sait qu'Atanga Nji a toujours été pour la diplomatie musclée. Style Hiroshima. Mais, y'aurait-il quelqu'un pour lui dire qu'il se trompe d'époque ? Qu'il se dépouille de son ton d'adjudant chef lorsqu'il parle aux Camerounais. Qu'il ait pitié de nos tympanes et de nos baffles, voyons ! Nous sommes loin du ton lancinant et académique de son prédécesseur, René Sadi. Peut-être plus proches de Pierre Bidoung Mpkatt, son collègue des Sports, qui utilise la même intonation lorsqu'il s'adresse aux Lions indomptables. Dieu merci, ça lui réussit. Et des Can, nous en avons remportées sur ce ton martial. Et tant que c'est le sport... Mais, Dieu ! Atanga Nji, on dirait Hitler le 12 septembre 1919 dans cette Brasserie de Munich ! Il ne lui manquait que le doigt vengeur et le poing qui menacent l'ennemi à abattre !

Mutations

Edité par la South Media Corporation. Récepissé N° 00020/RDDJ/J/BASC

Président du conseil d'administration

Protais Ayangma

Directeur de publication a.i

Georges Alain Boyomo

Administration, finances et ressources humaines

Marie Sidonie Boulounou

Audit et contentieux

Adrien Bassang'na Bomba

Rédacteur en chef

Georges Alain Boyomo

Rédacteurs en chef adjoints a.i

Lucien Bodo (Actualité)

Michel Ferdinand (Magazines)

Responsable Digital

Pascal Dibamou

Chroniqueurs

Jacques Eric Andjick

Dubois Onana

Richard Makon

Jean-Claude Awono

Caricaturiste

Robert Pougoué

RUBRIQUES

Politique

Jean De Dieu Bidias

Société

Paulette Ndong

Economie

Lucien Bodo

Education

Nadine Guepi

Tech & Web

Marguerite Papan

Culture

Marthe Ndiang

Sports

Dimitri Mebenga

Santé/Environnement

Adrienne Engono Moussang

Rédaction

Wamba Sop, Ludovic Amara, Ibin

Hassan, Josiane Afom, Désiré Domo, Vanessa Bassale, Jean-Christophe Ongagna, Mélanie Ambombo, Rosine Ntolo, Arnaud Kuipo, Renaud Inang, Claude Olivier Banaken, Guy Martial Tchinda, Florentin Ndatewou

DESK LITTORAL ET SUD-OUEST

Chef : Michel Ferdinand

Adjoint : Blaise Djouokep

CORRESPONDANTS

Grand Nord : Jacques Kaldaoussa

Ouest/Nord-Ouest : Robert Nkake

Est : Sebastian Chi Elvido

Sud : Guy-Roger Mvondo

Edition/Infographie

Samuel Tcheudjo

Valentin Essimi Tsanga

Service Commercial et Marketing

Chef : Michael Brobst

Responsable Yaoundé : Augustine Nokam

Chargés de clientèle

Pulcherie Nsia, Philiace Tamko

Lionel Akono, Grâce Olinga

Suzanne Essono Nanga

Service de la comptabilité

Jacques Barnabé Nthep

Albert Mbende

Service Production

Joël Anong

Dieudonné Bitang

Service Distribution

Etienne Temfack

Hervé Ngomenda

Impression

Les nouvelles idées

Téléphone : (237) 222 306 680 / 222 306 675/ 698 24 99 29

Site web : <http://www.quotidienmutations.cm>

Siège Yaoundé : Face CAMI TOYOTA - Mvog-Mbi

Douala : Rue Bebey Elame - Akwa

Caric

FONING PEUT REPOSER EN PAIX



Nécrologie

Plus de meeting pour Henri Nanda Fossi

Le directeur de campagne de Joshua Osih s'est éteint lundi dernier à Douala.



Par Blaise Djouokep

Le Social Democratic Front (SDF) porte le deuil depuis lundi, 05 novembre dernier, date à laquelle Henri Nanda Fossi a rendu l'âme. Le directeur de campagne de Joshua Osih, candidat à la présidentielle du 07 octobre dernier a succombé à un accident vasculaire cérébral (Avc) à l'Hôpital général de Douala où il était interné depuis plusieurs semaines. Ce cadre du SDF qui a dirigé la campagne pour la présidentielle du candidat du « parti de la balance », Joshua Osih, quitte ainsi la scène suite à un second Avc en l'espace de deux ans, à l'âge de 62 ans. Il était connu aussi de cette formation politique comme un militant engagé et dévoué.

D'après Jean Robert Wafo, ministre de la communication du gouvernement de l'ombre du SDF, Henri Nanda Fossi a commencé à militer au SDF après la présidentielle de 1992. Et pour des raisons professionnelles, il avait choisi de se mettre en réserve. Une posture qu'il a gardée jusqu'à son entrée dans l'équipe de campagne du candidat Joshua Osih. « Comme l'équipe de campagne avait besoin d'un coordonnateur à plein temps, il a été recruté. Et, il avait, pendant la campagne présidentielle



Henri Nanda Fossi, de son vivant.

de 1992, occupé pratiquement le même poste de coordonnateur de l'équipe technique de l'Union pour le changement qui avait pour directeur de campagne Victorin Hameni Bieleu, président national de l'Union des forces démocratiques du Cameroun (Ufcd) dont le défunt fut un membre influent », précise Jean Robert Wafo.

Accidents de la circulation

2341 cas enregistrés en 2017 au Cameroun



Par Marthe Ndiang

Alors qu'on enregistre une légère baisse par rapport aux années antérieures, les chiffres restent inquiétants. En effet, le nombre d'accidents sur nos routes est encore élevé. D'après la gendarmerie nationale, en 2017, le Cameroun a enregistré 2341 cas d'accidents de la circulation routière. La même source révèle que la même année, 929 personnes ont été tuées. Des morts qui s'accompagnent par ailleurs d'énormes pertes financières, estimées à 100 milliards Fcfa par an, d'après les documents de la stratégie nationale de sécurité routière 2009-2014.

Si aujourd'hui on est loin de la moyenne de 4700 victimes enregistrées entre les années 2010-2015, la situation reste préoccupante. « Les accidents de la route demeurent un fléau. Et en dépit des progrès, le nombre de tués sur les routes est encore élevé », se désole Cécile Eyiké, directeur exécutif de la fondation Safeway Right Way. L'objectif principal de cette plateforme est de réduire le nombre de victimes sur les routes camerounaises.

Les 22 et 23 novembre prochain au Castel Hall à Douala, cette fondation organise la 2ème édition des « Journées de la communication sur la sécurité routière » sous le thème : « La sécurité routière, levier de développement durable des entreprises ». Ce sera l'occasion pour les participants d'échanger et de partager les bonnes pratiques en matière de sécurité routière, de susciter l'intérêt des entreprises et structures non encore membres à rejoindre cette plateforme.

Escroquerie foncière

Elle se fait voler son terrain deux fois

Richard Ndoumbè Ndoumbè est accusé d'avoir vendu illégalement une parcelle appartenant à Elise Dientieng.



Par Tatiana Ngnombouowo

Richard Ndoumbè Ndoumbè ne s'est pas présenté au Tribunal de première instance (Tpi) de Douala-Bonabéri vendredi, 26 octobre dernier. Il est accusé d'escroquerie foncière par Elise Dientieng. Elle lui reproche d'avoir vendu illégalement son terrain d'une superficie de 200m², lui qui était pourtant témoin au moment de la vente, par le véritable propriétaire actuellement décédé. Sur son lot acquis en 2012, un nouvel acquéreur a bâti une maison et y vit déjà. C'est le nouvel occupant qui l'informe de la vente du terrain par Richard Ndoumbè Ndoumbè. Ce dernier va nier les faits. Ce qui va contraindre la plaignante à déposer une plainte contre lui.

Les déboires de Elise Dientieng, remontent à novembre 2012. Année à laquelle, elle achète un terrain de 400m² à M. Bèlè Bèlè. Coût de la vente, 3 500 000 Fcfa. Lors de l'achat, Richard Ndoumbè Ndoumbè était le témoin du vendeur. En 2016, alors qu'elle fait une visite sur son lot, Elise Dientieng constate qu'il est en chantier. Surprise elle va voir M. Bèlè Bèlè qui lui propose une autre parcelle de 200m², en présence du même témoin, Richard Ndoumbè Ndoumbè. Ce que Elise accepte ; malgré que la superficie ait été réduite de moitié.

D'après M. Kuebove témoin de l'accusation, Richard Ndoumbè Ndoumbè décide de vendre ce second lot de



Le verdict vivement attendu.

200m² à une tierce personne, à la mort de M. Bèlè Bèlè. Une fois le contrat de vente signé, le nouvel acquéreur bâtit immédiatement une maison. Afin d'y voir plus clair dans cette affaire, le juge a demandé qu'une descente soit faite

sur le site litigieux avec les différentes parties. La descente au lieu-dit « Pandjo », dans l'arrondissement de Douala 4e est prévue le 18 décembre prochain. Soit dix jours avant la prochaine audience prévue le 28 du même mois.

Bamenda

79 élèves retrouvés

Des 83 personnes enlevées à la PSS de Nkwen, seules quatre sont toujours en captivité.

 Par Paulette Ndong

L'enlèvement des 79 élèves de la Presbyterian Secondary School (PSS) de Nkwen à Bamenda trouve progressivement une suite favorable après 48h. Hier mercredi, selon le communiqué du ministre de la Défense (Mindef), Joseph Beti Assomo, après une intervention des forces de défense et de sécurité (Fds) dans la localité de Bafut [département de Mezam, région du Nord-Ouest], 79 apprenants ont été libérés. « Cependant les recherches se poursuivent pour retrouver les quatre personnes encore en captivité, qui ont été déplacées par les ravisseurs avant l'arrivée des forces intervenantes », indique le document.

Les ex-otages quant à eux ont été pris en charge par la cellule psychologique des Fds, et soumis à des visites médicales approfondies à l'Hôpital régional de Bamenda. « Les élèves seront incessamment remis à leurs familles aux soins du gouverneur du Nord-Ouest », assure le Mindef.

D'après le chef de division de la communication au ministère de la Défense, le colonel Didier Badjeck, les Fds ont circonscrit la zone de recherche. « Les terroristes ont été localisés sur renseignement et écoute des conversations té-



Légende : Des otages libérés.

léphoniques. Après plusieurs reconnaissances engageant de gros moyens de surveillance notamment aériens, la zone de probabilité de la cachette s'est précisée sur la Presbyterian's school de Bafut. La zone a été bouclée et au regard de cette pression, les terroristes ont libéré les enfants. L'assaut a été proscrite pour ne pas faire courir de risques aux otages », lit-on sur sa page Facebook.

Lundi dernier, 79 élèves et certains de leurs encadreurs ont été enlevés entre 4h et 5h, par des sécessionnistes armés. « Des séparatistes fait sortir de force des élèves qui s'apprêtaient à participer à la prière matinale. Les assaillants ont pro-

Transparency International Cameroon Pour un accès équitable à la terre des femmes rurales

 Par Marguerite Papana

Les femmes rurales produisent jusqu'à 70% des denrées alimentaires mais elles n'ont pas un égal accès à la terre que les hommes. La raison principale est que 80% d'entre elles n'ont pas accès aux instances décisionnelles. Pour remédier à cette situation afin de renforcer le leadership et la participation des femmes au processus de prise de décision, Transparency International Cameroon en partenariat avec le Haut-commissariat du Canada au Cameroun a mis sur pied un projet dont le lancement officiel a eu lieu mardi 30 octobre dernier à l'hôtel de ville de Soa. Ledit projet qui va s'étendre sur deux ans concerne les femmes des localités de Mfou, de Nkooza, et de Esse.

Ainsi, à travers des ateliers de formation et une plateforme de concertation, « cette initiative a pour but de développer le dialogue non seulement avec les femmes et les hommes en tant que chef de famille mais également avec les autorités locales afin de développer une approche proactive et inclusive de sécurisation des droits fonciers », fait savoir le directeur de Transparency International Cameroon.

« cédé à un tri », relate un rescapé. Un kidnapping qui a suscité l'indignation de la communauté internationale (l'Onu, Unicef et Amnesty International). Pour résoudre dans les brefs délais ce rap, le gouverneur de la région du Nord-Ouest, Adolphe Lele Lafrique, avait suspendu 24h après l'enlèvement, la circulation dans le département de Mezam.

Assainissement

Une initiative privée pour embellir Yaoundé

Portée par la Fondation Friedrich Ebert et la Dynamique mondiale des jeunes, elle vise à donner un meilleur visage à la capitale à l'approche de la Can 2019.

 Par Lucien Bodo

Il se prépare quelque chose de beau à Yaoundé. En prélude à la Coupe d'Afrique des nations (Can) de football 2019 que doit abriter le Cameroun, entre juin et juillet 2019, des initiatives visant l'embellissement de la capitale fleurissent. L'association Dynamique mondiale des jeunes, en collaboration avec la fondation Friedrich Ebert, propose à cet effet une campagne de promotion d'hygiène et salubrité dans certains quartiers de Yaoundé. Pour cette phase pilote, Omnisports, Elig-Edzoa, Nlongkak et Essos sont les quartiers visés. A ce jour, le projet en est à sa phase de mobilisation populaire, caractérisée par des rencontres avec les autorités traditionnelles et les mouvements associatifs intéressés par cette initiative.

L'un des moments forts du déploiement sur le terrain a eu lieu jeudi dernier à la chefferie d'EdzoaMbede, à Omnisports. Les porteurs du projet ont procédé à la première distribution du matériel de travail dans le cadre de cette campagne. L'Association des jeunes dynamiques de Mfandena (Ajdm), premier bénéficiaire, a reçu un équipement constitué de brouettes, pelles-bêches, pioches, râtaux, machettes, chasubles, gants, casques de protection,

cache-nez, etc.

Le 11 octobre dernier, une première rencontre avait déjà eu lieu à la fondation Friedrich Ebert. Ce moment était consacré à la présentation du cadre de collaboration et de signature des accords et documents d'entente entre les différentes parties prenantes. Pour Duplex Kenzob, secrétaire exécutif de la Dmj, l'initiative est la bienvenue dans la mesure où « la Can ne doit pas être l'occasion de montrer le visage le plus hideux de Yaoundé ».

Cette campagne d'hygiène et salubrité ne se limite pas simplement aux travaux dans certaines artères de la capitale. Il y a aussi le souci d'implémenter les populations.

« On leur demande d'avoir des comportements plus responsables par rapport à la gestion des déchets. La société d'hygiène et de salubrité peut faire un travail 24h/24, mais tant



La remise du matériel à une association.

que la population n'adopte pas des comportements de propreté, ce sera difficile », exhorte Gabriel Ngwe, Chargé de Programmes à la Fondation Friedrich Ebert. Du reste, les jeunes qui prendront part à cette opération de nettoyage, à défaut d'être rémunérés, seront entièrement pris en charge pour ce qui est de leur transport et de leurs repas.

Indisponibilité du manuel scolaire

Première séquence mitigée

La tendance s'inscrit dans celle des années antérieures, même si des enseignants ont enregistré de mauvaises notes dans certaines matières.



Par Cyril Marcel Essissima

Les élèves du Lycée de la Cité Verte ont reçu leurs bulletins de notes le 05 novembre dernier. « Pour cette première séquence, le taux de réussite oscille entre 52 et 53%. Une tendance qui est la même depuis quelques années dans le lycée vu que les apprenants reviennent des vacances et que c'est chaque enseignant qui proposait ses sujets, on verra à la deuxième séquence où les évaluations seront harmonisées », indique un surveillant général au Lycée de la Cité Verte.

Ainsi, l'indisponibilité des manuels scolaires connue en début d'année n'a pas eu de conséquences négatives dans cet établissement. Si la tendance générale dans plusieurs écoles ne révèle rien d'anormal, certains enseignants déplorent les résultats peu reluisants enregistrés dans leurs matières. Notamment pour ce qui est des mathématiques et de la deuxième langue « Les notes sont catastrophiques car les



enfants n'ont pas fait assez d'exercices du fait du manque de livres. Et si quelques-uns des élèves seulement en possèdent, il est difficile d'avoir de bons résultats », relate avec emphase un enseignant de mathématiques au Lycée bilingue de Mendong. Le trentenaire ajoute que « les appre-

nants doivent acquérir des notions de base et faire des exercices d'entraînement pour être à niveau, surtout dans les matières scientifiques ». Une méthode qui n'a pas été pleinement appliquée en début de rentrée du fait du manque de manuels. De l'avis d'un enseignant au Lycée de la Cité Verte, les élèves ont également obtenu de mauvaises notes en Allemand et en Espagnol.

D'autres professeurs profitent de la rareté des ouvrages connue à la rentrée scolaire pour questionner la qualité du livre « pour qu'un élève soit performant dans le sous-système anglophone, il doit faire beaucoup d'exercices. Or le contenu des nouveaux ouvrages est non seulement mal fait, il est également très pauvre. Si l'on ajoute le fait que les élèves reviennent à peine des vacances, il ne faut pas être surpris des résultats », énumère un enseignant de mathématiques du sous-système anglophone au Lycée bilingue d'Etoung-Ebe.

Seconde générale

Mention bien en philosophie

Pour le compte de la première séquence, des enseignants affirment que les notes des élèves dans cette discipline étaient bonnes.



Par Mélanie Ambombo

Près d'un mois après la fin des évaluations de la première séquence de l'année scolaire en cours, Loïc Abena Ngonou, élève en 2^{nde} Espagnol I au Lycée bilingue d'Ekounou à Yaoundé, se souvient encore de sa composition en philosophie. Pour leur premier devoir de philosophie, ses camarades et lui ont été évalués sur une épreuve de deux heures essentiellement composée de questions de cours. « Nous avons six questions notées sur 20. L'évaluation surveillée en classe portait sur la définition de la philosophie, ses origines et quelques précurseurs de cette doctrine entre autres », lance avec beaucoup d'entrain le jeune élève.

Mais quand il faut parler de la note obtenue, le jeune garçon se braque. « Désolé madame! Je ne peux pas vous parler de ma note », lance-t-il avant de s'éloigner en grandes enjambées. Moins réservé, un autre élève de 2^{nde} du même établissement scolaire confie avoir obtenu la note de 11/20 « Je suis loin d'être l'élève à avoir obtenu la meilleure note. Il y a eu 18 /20 dans ma salle de classe », renseigne-t-il en précisant que la dernière note était 06/20.

« Même si certains élèves ont mal travaillé, il faut reconnaître de manière générale que le niveau était bon », confie un enseignant au Lycée bilingue d'application. D'après cet évaluateur, les élèves des classes de 2^{ndes} n'éprouvent pas de grandes difficultés avant la philosophie. Avec eux, ap-



prend-on, le cours est plus vivant. « Ces élèves sont plus détendus que ceux de la terminale qui se braquent à cause de la pression du baccalauréat », informe l'enseignant de philosophie T. Emanuel Mbassi Odoa. Ce dernier comme d'autres, pensent que les heures allouées à la philosophie sont insuffisantes. « Il fallait plus de temps pour les cours et la méthodologie car en 2^{nde}, le raisonnement des enfants est encore précoce. Il faut alors insister, ce qui requiert plus de temps », informe T. Emanuel Mbassi Odoa. L'enseignant insiste sur le fait que jusqu'à la fin du premier trimestre, ces élèves ne peuvent pas encore dissenter parce qu'il est presque impossible qu'ils s'imprègnent de la méthodologie philosophique avec ce petit espace horaire.

Pour la première séquence, l'épreuve de philosophie a porté sur les notions introductives. « On a opté pour les questions de cours parce que nous n'avons pas encore évolué dans le programme. Et puis la pédagogie demande que l'enfant assimile d'abord quelques notions avant de passer à la dissertation ou au commentaire de texte philosophique », explique un enseignant de philosophie au Lycée de Nkolindongo. Pour certains élèves du Lycée bilingue d'application, le devoir a porté sur des questions de cours écrites au tableau. On y avait une série de comportements au milieu desquels l'élève devait identifier ceux jugés d'antiphilosophiques. « A la première séquence, nous avons été évalués sur un seul cours portant sur l'introduction générale à la philosophie qui porte sur l'histoire de cette science », explique un élève au Lycée Bilingue d'Ekounou.

Le cours de philosophie instauré cette année scolaire dans les classes de 2^{ndes} de l'enseignement secondaire général par le ministre des Enseignements secondaires (Minesec) Nalova Lyonga comporte quelques chapitres. On a: l'introduction générale; l'histoire de la philosophie; la logique qui comprend les règles du raisonnement et celles de non-contradiction, la logique de l'identité et enfin la méthodologie en dissertation et commentaire philosophiques.

Agriculture

Le gouvernement s'approprie des travaux sur le cacao

Un livre et une étude du marché sur cette denrée ont été présentés au Premier ministre le 18 octobre dernier.

 Par Lucien Bodo

La bibliothèque économique s'est enrichie, depuis juin 2018, d'un ouvrage qui va plaire aux amateurs de chroniques des matières premières. Edité chez « Publibook », « *Le Cacao au Cameroun et en Afrique en 2017 : 119 notes de veille stratégique* », est une œuvre écrite par Benjamin Ombe, propriétaire de la plateforme de veille stratégique « Cacao Info ». L'auteur s'est appuyé sur des comptes rendus de réunion, des enquêtes sur le terrain, des reportages, des interviews, des billets, etc. ; ceci pour obtenir la meilleure photographie possible de l'actualité cacaoyère dans le monde - 74 notes de veille stratégiques - et au Cameroun - 45 notes - au cours de l'année 2017. Le livre revient notamment sur deux faits majeurs : la chute des cours mondiaux à près de 50% et la délocalisation du siège de l'Organisation internationale du cacao, de Londres pour Abidjan.

Avec le soutien technique du Centre d'analyse et de recherche sur les politiques économiques et sociales du Cameroun (Camericap), Benjamin Ombe a également réalisé une étude de marché sur le secteur du cacao au Cameroun. Le but est d'aider les pouvoirs publics, les opérateurs économiques locaux et les investisseurs étrangers à identifier les opportunités et les risques liés à l'investissement dans le secteur du cacao. Malgré plusieurs écueils comme l'insuffisance des plants - 5 à 6 millions de plants pour une demande de 10 millions -, celui-ci peut en effet être un levier important pour la lutte contre le chômage. L'étude évoque également les problèmes de baisse de la production et de difficultés à la conservation et à la transformation.



Benjamin Ombe et le Premier ministre Philemon Yang.

Le 18 octobre dernier, ces travaux ont été présentés au Premier ministre Philemon Yang qui s'est dit impressionné par le travail abattu. Au sortir de l'entretien avec l'auteur, le chef de gouvernement a instruit la vulgarisation de ces travaux au ministre de l'Agriculture et du développement rural (Minader) et au ministre de l'Economie, de la Planification et de l'Aménagement du territoire. Les mêmes documents ont ensuite été remis au Minader le lendemain et au ministre du Commerce le 24 octobre. Leur exploitation pourrait être d'une grande aide au moment où le pays fait face aux caprices des matières premières, notamment pour ce qui est du cacao.

Tourisme

Au cours de leur séjour au Cameroun en 2017, les touristes et autres visiteurs étrangers ont effectué des dépenses estimées à 337 milliards Fcfa, selon les statistiques fournies par le World Travel & Tourism Council (WTTC), forum mondial regroupant les opérateurs de l'industrie du voyage et du tourisme. « En 2018, ce chiffre devrait croître de 3,9% et le pays devrait attirer 1 012 000 arrivées de touristes internationaux », précise cet organisme, qui projette une progression des dépenses des touristes étrangers au Cameroun au cours des 10 prochaines années, au rythme de 5,2% par an. « D'ici 2028, les arrivées de touristes internationaux (au Cameroun) devraient s'élever à 1 438 000, générant des dépenses de 581,2 milliards de francs Cfa, soit une augmentation de 5,2% par an », souligne le WTTC.

Feicom

Le Fonds d'équipement et d'intervention inter-communal (Feicom) a financé 90 projets d'électrification portés par les collectivités locales décentralisées, au cours de la période allant d'octobre 2011 à juin 2018. C'est ce qu'annonce la structure dans un rapport officiel. Ces projets, concentrés sur l'éclairage public, notamment le solaire, ont globalement coûté 11,1 milliards Fcfa, selon les propres pointages du Feicom. Il s'agit cependant d'une enveloppe infime, en comparaison avec les investissements globaux réalisés dans les collectivités locales par la banque des communes camerounaises, au cours des sept dernières années. En effet, apprend-on officiellement, entre 2011 et 2018, le Feicom a investi 165,7 milliards Fcfa, pour financer 1988 projets dans les 360 communes que compte le pays, ainsi que dans 14 communautés urbaines.

Campagne cacaoyère 2018

Biwong-Boulou renoue avec les ventes groupées

Près de 30 tonnes de ce produit de rente ont été vendues à Mvoula-Nsélang.

 Par Guy-Roger Mvondo

Les cacaoculteurs du bassin de production de l'arrondissement de Biwong-Boulou, dans le département de la Mvila, ont retrouvé le sourire. Ils ont réussi à écouler près de 30 tonnes de cacao grade 2, au prix préférentiel de 950 Fcfa à l'occasion d'une vente groupée organisée le 17 octobre à Nsélang, sous la supervision du ministre du commerce (Mincommerce), Luc Magloire Mbarga Atangana. En fait, « le gouvernement tient à ce que les producteurs soient rémunérés à la hauteur de leurs efforts, en fonction du marché et non au gré de l'humeur ou du bon vouloir de l'acheteur », souligne le Mincommerce. La tenue de ce marché périodique intervient après plusieurs années de règne du phénomène de cocksage. « La chaîne de commercialisation du cacao sort d'une période léthargique marquée par des mauvaises pratiques tel que le cocksage, les ventes de nuit et de porte à porte. Ces pratiques ont longtemps prospéré avec la complicité passive ou active des producteurs eux-mêmes », regrette le ministre Mbarga Atangana. Grâce au Programme assainissement de la commercialisation interne du cacao et du café (Pa3c),

très actif dans la construction des magasins de stockage dans les différents bassins de production, l'avenir de ce secteur d'activités connaît une certaine embellie. « L'avantage avec les ventes groupées est que le prix de référence par kilogramme est celui qu'on communique aux producteurs chaque jour par l'office national de cacao et café (Oncc) », rassure le membre du gouvernement.

Au moment où les pouvoirs publics s'activent à redonner au cacao sa place de vecteur de la croissance économique de notre pays, il revient aux producteurs de s'approprier toutes les normes de qualité afin de préserver le label Cameroun qui fait de notre cacao le meilleur au monde en termes de goût et de saveur. « Le cacao qu'on écoule dans le cadre des mar-



chés périodiques et des ventes groupées doit être bien fermenté, séché, sans fumée ni odeur et propre. Un cacao dont le taux d'humidité est inférieur ou égal à 8% », a prescrit le Mincommerce.

Septennat 2018-2025

Le printemps des jeunes ?

En promettant de tenir davantage compte du désir de la jeunesse d'être plus associée à la prise de décisions, Paul Biya annonce le début de la fin du pouvoir des têtes blanches.



Par Jean De Dieu Bidias

Si l'on en croit l'engagement pris par Paul Biya devant l'Assemblée nationale lors de sa prestation de serment en tant que nouveau président de la République, celui d'associer plus de jeunes dans la prise des décisions qui engagent la vie de la nation, le septennat 2018-2025 devrait apporter de la fraîcheur dans la sphère politico-gouvernante. Le chef de l'Etat assure avoir compris le désir de la jeune génération de mieux participer à la gestion des affaires publiques, et promet d'en tenir « compte en ayant à l'esprit que le Cameroun de demain se fera » avec elle. Peut-être le moment est enfin arrivé où le premier adjoint au maire de Yaoundé 6e, Saint-Eloi Bidoung, n'aura plus à s'offusquer de ce que, pendant que « de jeunes diplômés pétaradent avec des mototaxis dans la ville, pendant que les jeunes cherchent des emplois, le Cameroun se retrouve à pulvériser des records du monde » en termes d'âge des dirigeants et de longévité aux affaires. Les statistiques officielles montrent que plus de 70% de la population camerounaise (22 millions d'âmes selon le recensement général de la population de 2005) a moins de 35 ans. Paradoxalement, cette tranche de citoyens est depuis reléguée à la périphérie de la gestion des affaires de la cité, tandis que plus de 90% des fonctions de souveraineté sont occupées par des personnes d'un certain âge, et pour la plupart depuis plus de deux décennies. En septembre 2014, International Crisis Group (ICG) notait dans un rapport que la moyenne d'âge au sein du gouvernement camerounais était de 65 ans. Et que la population, « majoritairement



Des jeunes camerounais lors de la présentation du document cadre des Nations unies pour leur accompagnement, en juin 2015.

jeune et souvent sans emploi », percevait « l'élite dirigeante vieillissante comme le principal facteur de blocage du pays ». Le gouvernement actuel de Paul Biya compte 64 ministres et assimilés. Les membres les moins âgés de cette équipe sont : Galax Landry Etoga, secrétaire d'Etat à la Défense chargé de la gendarmerie (43 ans) ; Koulsoumi Alhadji Boukar, secrétaire d'Etat au ministère des Forêts et de la Faune (50 ans) ; et Oswald Baboké, directeur adjoint du cabinet civil de la présidence de la République (44 ans). Alamine Ousmane Mey, ministre de l'Economie, de la Planification et de l'Aménagement du territoire aujourd'hui âgé de 52 ans, avait été nommé ministre des Finances en 2011, à 45 ans. Il est aussi compté parmi les plus jeunes membres du gouvernement, juste derrière son successeur au ministère des Finances, Louis Paul Motaze (59 ans) et le directeur du cabinet civil de la présidence de la République, Samuel Mvondo Ayolo (61 ans).

La même domination outrancière du champ politique par des personnes d'un certain âge s'est profondément enracinée au Parlement, dans les sociétés d'Etat et même dans les organes dirigeants du parti au pouvoir, le Rassemblement démocratique du peuple camerounais (Rdpc). Trois exemples de jeunes gestionnaires à qui le président de la République a fait confiance et qui n'ont pas déçu : le directeur général des impôts, Modeste Mopa Fatoing (43 ans), le directeur général du Fonds spécial d'équipement et d'intervention intercommunale (Feicom), Philippe Camille Akoa (nommé Dg à 40 ans et aujourd'hui âgé de 53 ans), et le duo Louis Georges Njipendi (45 ans) et Ernest Dikoum (51 ans), respectivement président du conseil d'administration et directeur général de Camair-Co. Au Parlement, les sénateurs Lekunze Membo Andreas et Marlyse Aboui (45 ans) et la députée Solange Kwarmba (38 ans) font office d'exceptions dans un sénat et une assemblée nationale fortement dominés par la « papycratie ».

On en vient à se demander si Paul Biya, âgé lui-même de 85 ans, est capable de franchir le pas d'une rupture brutale avec cette gérontocratie qui l'accompagne depuis des décennies. Il a certes pris l'engagement de renouveler la classe dirigeante, mais les modalités du rajeunissement annoncé n'ont pas été définies. Et, il est difficile de penser que le chef de l'Etat sera sans états d'âme, au regard de sa proximité ou de sa relation personnelle avec certaines des personnalités visées par le renouvellement du personnel aux affaires.

Viviane Ondoua Biwolé

Je suis pour que cette pratique soit légiférée

Universitaire et Dga de l'Ismp, elle pense que le chef de l'Etat doit responsabiliser plus de jeunes aux hautes sphères de décision de niveau supérieur à « directeur ».



Par Florentin Ndatewou

Le chef de l'Etat, dans son discours d'investiture mardi dernier, a pris l'engagement d'associer davantage les jeunes dans la prise de décisions. Sur le plan du management comment cela devrait se faire concrètement ?

Il s'agit d'une déclaration solennelle faite à un moment précis : « la prestation de serment pour un nouveau septennat ». Elle relève de la discrétion du chef de l'Etat et les modalités de mise en œuvre peuvent échapper à une certaine rationalité que nous pouvons faire valoir ici. Les sources de la discrétion de la décision présidentielle de ce type pouvant convoquer des variables objectives ou subjectives ou les deux à la fois dépendamment des instructions du chef de l'Etat. Le deuxième commentaire consiste en un rappel de mémoire concernant l'annonce en 2011 par le chef de l'Etat du recrutement de 25 000 jeunes diplômés de l'Enseignement supérieur au sein de la fonction publique. Dans ce cas, il s'agissait essentiellement des jeunes, ce d'autant que le recrutement dans la fonction publique concerne des personnes dont l'âge est inférieur à 32 ans. La particularité de la promesse du 6 novembre 2018 est l'engagement de la responsabilisation des jeunes dans la prise de décision. Je me permettrai d'ajouter la prise de décision stratégique. Dans cette optique, il s'agit de la responsabilisation des jeunes aux hautes sphères de décision de niveau supérieur à « Directeur ». Je pense alors aux postes de Secrétaire général, Inspecteur général et assimilés, Directeur général et ministre. Loin des secrets de la discrétion du chef de l'Etat, au plan du management, cette promesse peut susciter quelques questions non exhaustives : Pour nommer les jeunes il faut bien que les postes concernés (actuellement occupés par les plus âgés) se libèrent. De quels postes s'agit-il ? Quel est le vivier de jeunes potentiels concernés par ces postes (fichier désagrégé par âge ? Par compétences ? Par secteur ? Viendront-ils du public

ou du privé ?) Quelles seront les modalités retenues : appel à candidature ? Cooptation ? Discrétion (dans le respect de l'équilibre régional ?)

Toutes ces questions visent au moins à s'assurer que nous avons « l'homme qu'il faut à la place qu'il faut » et donc chercher pour chaque poste libéré des profils qui se rapprochent le plus possible des exigences du poste. Mais ne restons pas naïfs, tous les gains ne sont pas économiques et l'objectif clairement affiché par cette option est d'assurer la consolidation de l'unité nationale et l'implication de toutes les communautés du pays dans le jeu politico-administratif de construction de la nation.

Est-ce qu'une rupture brutale avec la gérontocratie est prudente, notamment pour ce qui est de la gestion des institutions de souveraineté ?

Quelle suspicion ! Les jeunes qui seront responsabilisés auront les compétences pour assumer ces fonctions. L'exercice de la responsabilité est sans doute une question d'expérience mais aussi d'opportunité. Il n'est démontré dans aucune étude que les jeunes sont plus performants que les plus âgés et vice-versa ; tout est question de compétences, de motivations, d'opportunités et de destin ! Ce stéréotype qui veut que les jeunes soient considérés comme peu performants n'est qu'une construction sociale,



une subjectivité énervante. Il me semble que la promesse du Président n'annonce pas une rupture avec la gérontocratie, mais inaugure la gestion des affaires publiques dans une plus grande pluralité des âges. La pluralité d'âge peut être source de richesses mais également de conflits. Loin d'être uniquement une donnée politique à portée républicaine, la prise en compte des jeunes en tant que catégorie socioculturelle est caractérisée par une communauté de manières d'être, de faire, de sentir, de penser, de valeurs, et représente une fabrication en quête de taxidermie dont l'effet est de produire la distinction et d'exalter la diversité... La gestion de la diversité a des atouts éthiques, économiques et sociaux. Il ne s'agit donc pas d'une affaire de compassion mais plutôt d'intérêts bien compris.

On pourrait donc instaurer des quotas dans la loi...

La promesse présidentielle nous engage donc à questionner les leviers de son opérationnalité. Le débat pourrait opposer les partisans d'une soft law (droit mou) fondée sur des engagements individuels et volontaires, de type chartes ou codes, et défenseurs d'une hard law (droit positif et l'encadrement législatif de la société). La question est alors de savoir s'il convient de privilégier l'approche volontaire (primauté du droit coutumier, jurisprudence) ou agir davantage selon les objets régulièrement légiférés ? Moi je suis pour que cette pratique soit légiférée au regard de notre fonctionnement administratif dont les encadrements juridiques sont plus engageants.

Pascal Charlemagne Messanga Nyamding

Le Président va devoir procéder à un balayage

Pour le politologue et membre du comité central du Rdpc, la gérontocratie aux affaires a fermé les portes, y compris celles du développement.

 Par Jean De Dieu Bidias

Quelle est la portée du discours de prestation du chef de l'Etat, notamment quand il prend l'engagement d'intégrer davantage les jeunes dans les pôles de décision ?

Le Président a bien dit qu'il a compris les jeunes, qu'il a pris acte de ce que les jeunes ne se sentent pas suffisamment impliqués. Il y a ce qu'on appelle les fonctions de pouvoir et de prise de décisions. Du point de vue de la science politique, une fonction de pouvoir est une position de relai qui permet à un jeune, par exemple un député, de peser dans la bonne marche des affaires locales d'une circonscription politique. Une fonction de pouvoir est aussi une fonction de conseiller municipal. Une fonction de pouvoir est également des fonctions où on peut retrouver des jeunes assis dans une haute administration, occupant les fonctions de secrétaire général de ministères, les fonctions de préfet, les fonctions de sous-préfet, les fonctions de directeur, les fonctions de recteur... Donc, je pense que lorsqu'on regarde ces fonctions de pouvoir pour la plupart, on peut dire que le président s'est engagé à intégrer les jeunes dans cette dynamique. Par contre, il y a les fonctions, et là je cite le président, de prise de décisions, qui sont nettement au-dessus des fonctions de pouvoir. Une fonction de prise de décisions est plus ou moins une fonction de souveraineté. Ce sont les postes de président du Sénat, Premier ministre, président du Conseil économique et social, secrétaire général du parti, les fonctions de ministre, de secrétaire d'Etat. A ce niveau, on peut aussi constater que le président a pris un certain nombre d'engagements. Je pense objectivement qu'il s'agit du renforcement d'une performance visible parce que, lorsqu'on parle de l'implication des jeunes, on voit que cela concerne leur implication sur le plan administratif et politique.

Est-ce que le chef de l'Etat est en train de dire qu'il va associer plus de jeunes dans la prise de décisions politiques ?

Sur le plan administratif, personne ne peut nier aujourd'hui, quand on regarde les préfets, les gouverneurs, avec une administration où les gens vont à la retraite à 55 ans, que notre administration n'est pas constituée des personnes jeunes. C'est pourquoi je dis qu'il faut faire attention, j'ai plutôt l'impression que le président va beaucoup plus mettre l'accent sur les fonctions politiques. C'est-à-dire, les fonctions de ministre, de directeur général, les fonctions de président du conseil d'administration et même au sein du Rdpc où personne ne peut nier que le secrétariat général et la plupart de ses membres y sont pour la plupart depuis au moins 25 ans. Mais ce qui est intéressant, c'est que le président mobilise aussi les jeunes sur leur responsabilité parce que nous avons tendance à nous tourner seulement sur l'implication des jeunes aux fonctions de pouvoir, de décision. Mais en même temps, le président a mis en garde les jeunes qu'on a enrôlés dans les actions de guerre, et il faut en parler. Lorsque vous voyez tous ceux qui prennent les armes aujourd'hui au sein des organisations terroristes et bien ailleurs, ce sont à 90% des jeunes. Je pense que globalement, il s'agit d'un appel à la responsabilité face à

un pays où 70% de la population a moins de 35 ans. Le président en a conscience et je crois que cette fois, en matière de postes de responsabilité et de prise de décisions, il voudrait aussi avoir des jeunes visibles.

Pensez-vous qu'on peut instaurer des quotas dans la loi ?

Ça n'existe nulle part dans le monde. Il ne faut pas non plus que les gens exagèrent. J'ai été président du Rdpc en France à 23 ans. Lorsque nous quittons la diaspora pour rentrer au Cameroun, nous avons à peine 30 ans. Il n'a rien fait de nous. Je dis bien, les jeunes qui remplissaient les deux conditions essentielles, que sont la politisation de la jeunesse et la compétence. Ateba Eyene (de regretté mémoire) et moi avons été des victimes palpables d'une jeunesse au sein du parti qu'on a mise de côté. Dans tous les pays sérieux, lorsqu'on a une élite montante, il faut qu'elle remplisse les conditions de compétence, la politisation, le parrainage. Or, chez nous c'est l'inverse. On commence toujours par le parrainage. Après le parrainage le reste vient après. Il faut inverser les choses aujourd'hui.

L'âge est-il pas un critère de compétence ?

Il faut faire attention à cette logique qui consiste à croire que quand on est jeune, on est forcément admis à avoir un poste de pouvoir et de prises de décisions. Les jeunes sont dépolitisés. Le prix d'accès à certaines fonctions de pouvoir et de prises de décisions est aussi leur engagement. C'est pourquoi en tant que politologue, je fais attention à tous ces personnes parfois mal formées, dépolitisées, qui ont fait maintenant de l'âge un critère de compétence. L'âge n'est pas un critère de compétence. C'est pourquoi moi, en tant que politologue, je fais attention à toutes ces personnes parfois mal formées, dépolitisées et qui ont fait de l'âge un critère de compétence. Ce qui n'est pas vrai. Ce sont les partis politiques qui sont les instruments du bord de toutes les générations confondues au pouvoir. Par exemple au Tchad, il y a un jeune brillant, proche du parti d'Idriss Deby Itno. Il est directeur général des douanes à 26 ans. Il y a le cas d'une personne comme Emmanuel Macron. Il y a également les cas de Nicolas Sarkozy, Jacques Chirac, etc. Ce n'est pas parce qu'on parle de la jeunesse qu'on va créer la confusion. Il faut au contraire, lever ce voile pour mettre en valeur des jeunes compétents, c'est-à-dire, ceux qui sont formés, ensuite politisés. Je crois que ce n'est qu'à ce prix que le Président pourra réaliser son affaire.

Quelle peut être la conséquence de ne pas trop impliquer les jeunes dans la prise de décisions ?

Il y a une conséquence immédiate. On court le risque d'une implosion sociale. Est-ce qu'on a suffisamment impliqué les jeunes compétents et politisés ? Non. Je prends un exemple. À l'université, j'ai de brillants diplomates qui militent au Rdpc et qui ont 28 ans. Les plus âgés ont 30 ans. J'ai de brillants étudiants de sciences politiques dont les plus âgés ont 25 ans. J'ai de brillants militants du Rdpc qui sortent de Polytechnique et qui sont ingénieurs de conception au ministère des Travaux publics. Qu'est-ce qu'on en fait ? Il y a de brillants jeunes de l'organisation des jeunes du Rdpc, qui sortent médecins à 28 ans. Qu'est-ce qu'on



en fait ? Lorsqu'on regarde tous ces corps sociaux constitués de jeunes, dans une structure comme l'organisation des jeunes du Rdpc qui est un laboratoire d'intellectuels et que quelqu'un pense à l'investiture que ces jeunes sont absents alors qu'ils sont politiquement engagés, je dis que ce n'est pas normal. C'est pourquoi le Président va devoir procéder à un balayage. Ils ont fermé les portes, y compris celles du développement. Du coup, ça a entraîné l'alcoolisme, l'oisiveté, la frustration, la contestation et l'émergence même de l'opposition. Parce que, la plupart de ces jeunes qu'on voit aujourd'hui dans les partis adverses viennent du Rdpc. Des enfants bien formés, mais frustrés. Il faut qu'on change de politique. Je crois que le Président est un homme de parole. Il a tendu la main à la fois aux Camerounais et singulièrement à une catégorie sociale qu'on appelle la jeunesse. Je suis pour qu'on encourage cela.

Au fait, qui est jeune et qui ne l'est pas ?

Il ne faudrait plus qu'on apprenne à fabriquer le fil à couper du beurre. Il y a le Fonds des Nations-Unies sur la population qui a émis ce qu'on appelle les tranches d'âges identifiables. Ce qui veut dire que de 15 à 20 ans, on parle de pré-jeunesse. De 20 à 30 ans, on est jeune. De 30 à 40 ans, on parle de jeune adulte. De 40 à 50 ans voire 55 ans, on est objectivement adulte accompli. À partir de 60 ans, on est déjà un post-adulte, c'est-à-dire qu'on a une posture où on peut être considéré comme étant un jeune senior. De 70 à plus de 80 ans, on est déjà un senior. Donc, on peut objectivement dire que la tranche d'âge fixée par le Président de la République, en matière de fonctions de pouvoir et de décisions, c'est ceux qui ont objectivement aujourd'hui entre 25 et 55 ans. Pour moi, que vous soyez dans les standards anglo-saxons, dans les tendances germanophones ou même francophones, mondiales ; franchement, la jeunesse dans l'exercice du pouvoir, ce sont les 25 - 55 ans. Au-delà de 55 ans, on ne peut plus objectivement être considéré comme étant véritablement un jeune. Donc, il faut utiliser les 25 - 55 ans dans les jeux politique et décisionnel.

Hamadjoda Adjoudji

Fin de parcours pour le « baron » de Banyo

Le ponte natif de la région de l'Adamaoua s'est éteint hier 07 novembre en France des suites de maladie, à l'âge de 81 ans.



Par Jean-Christophe Ongagna

On ne l'entendra plus, tout comme on ne le verra plus. Hamadjoda Adjoudji, militant de la première heure du Rassemblement démocratique du peuple camerounais (Rdpc) et non moins secrétaire général adjoint (Sga) du « parti du flambeau ardent », a tiré sa révérence. Une chute dont il a été victime dans son village natal à Banyo, dans la région de l'Adamaoua et qui avait précipité son évacuation sanitaire pour la France lui a été fatale. L'annonce de son décès - qui arrive en trouble-fête alors que son parti célèbre la réélection de Paul Biya -, ne s'est pas fait attendre. « Le secrétaire général du Comité central du Rassemblement démocratique du peuple camerounais (Jean Nkueté, Ndlr) a le profond regret d'annoncer le décès survenu le 07 novembre 2018 en France des suites de maladie, du Dr Hamadjoda Adjoudji, secrétaire général adjoint du Comité central », a-t-on appris hier sur les ondes de la radio d'Etat.

Né en 1937 dans la région de l'Adamaoua, le « baron » de Banyo comme il se faisait appeler, va après ses études primaires et secondaires, entretenir sa passion pour l'élevage de par ses origines et son cursus universitaire. Lequel recense, entre autres parchemins, un doctorat d'Etat en médecine vétérinaire obtenu à la faculté de médecine de Paris en 1968 et un diplôme de l'Institut d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux (Iemvt), acquis en 1969. Ces diplômes seront valorisés dès son retour au Cameroun



Hamadjoda Adjoudji, de son vivant.

sous l'ère Ahidjo, entre 1969 et 1972, dans le cadre des fonctions de chef de sous-secteur élevage de Ngaoundéré, et chef de secteur provincial (à l'époque, Ndlr) de l'élevage et des industries animales de l'Adamaoua. Il occupe ce poste jusqu'au 08 mars 1974, date de sa nomination comme directeur général de la Société de développement

et d'exploitation des productions animales (Sodepa). Le 07 juillet 1984, c'est la consécration. Hamadjoda Adjoudji fait son entrée dans le gouvernement du successeur constitutionnel d'Ahmadou Ahidjo. Il est alors nommé ministre de l'Elevage, des Pêches et des Industries animales (Minepia). Pendant plus de 20 ans (07 juillet 1984 - 02 décembre 2004) et sous plusieurs gouvernements, Paul Biya le maintiendra à la tête de ce département ministériel. Un véritable record sous le « Renouveau ». Le « tout-puissant » Sga du Rdpc est également connu comme étant celui qui, en 1992, remplacera à titre intérimaire, Garga Haman Adji, alors ministre de la Fonction publique et du Contrôle supérieur de l'Etat, après sa démission à quelques mois de l'élection présidentielle de cette année-là. Ce poste, il va le conserver pendant deux semaines à peine, avant la nomination d'un titulaire en la personne de Sali Dairou. Celui qui quitte définitivement la scène assurait également de nombreuses charges administratives. C'est notamment le cas des fonctions de président des conseils d'administration (Pca), de l'Agence de régulation des marchés publics (Armp), du Laboratoire vétérinaire national (Lanavet) et de l'Université de Ngaoundéré. Hamadjoda Adjoudji a également été membre de la Commission nationale anti-corruption (Conac) et membre du Conseil supérieur de la magistrature.

Assemblée nationale

Quatre projets de loi déposés

L'un des textes autorise le président de la République à ratifier l'accord de transport aérien entre les gouvernements camerounais et américain.



Par Jean-Christophe Ongagna

Aussitôt la prestation de serment du président de la République passée, les députés ont repris du service dans le cadre de la session parlementaire ouverte le 02 novembre dernier. Ainsi, quatre projets de loi ont été déposés hier 07 novembre à l'Assemblée nationale, lors d'une séance plénière conduite par le président de la chambre basse du Parlement, Cavaye Yeguié Djibril.

Le projet de loi autorisant le président de la République à ratifier les amendements de la Charte de l'organisation de la Conférence islamique est le premier à être déposé sur la table des députés. Cette ratification concerne deux amendements relatifs au changement de dénomination et à la périodicité de la tenue de sessions. Le deuxième projet de loi déposé concerne la ratification de l'accord sur la promotion et la protection réciproques des investisseurs entre les gouvernements du Cameroun et de Turquie. « Il est question, en cas de ratification, d'améliorer le climat des affaires entre les deux pays », peut-on y lire.

Egalement soumis à l'attention de la représentation nationale, le troisième projet de loi autorise le chef de l'Etat à ratifier la convention de « Nilna Matta » sur le mercure ; laquelle vise à protéger la santé humaine des effets dévastateurs de la maladie appelée « Nilna Matta », qui entraîne entre autres, des effets toxiques pour le corps humain. Dernier et non des moindres, le projet de loi autorisant le président de la Répu-



Des députés à l'hémicycle.

blique à ratifier l'accord de transport aérien entre les gouvernements camerounais et américain. « L'entrée en vigueur de cet accord permettra de booster les échanges entre le Cameroun et les Etats-Unis », apprend-t-on. Les quatre textes déposés hier seront défendus par les mi-

nistres des Relations extérieures, de l'Environnement, de l'Economie et des Transports. Ceci, après un examen au fond préalablement effectué par la Commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale.

Prudence Adouma Inguere

Emportée par un cancer du sein

Cette réfugiée centrafricaine a rendu l'âme le 05 novembre dernier à Yaoundé après sept mois d'intense souffrance.



Par Guy Martial Tchinda

La famille de Prudence Adouma Inguere est inconsolable ce 05 novembre dernier. Une tristesse incommensurable l'a envahie à l'annonce du décès de leur fille et sœur en début de soirée à l'Hôpital central de Yaoundé. La réfugiée centrafricaine y séjournait depuis deux jours, souffrant d'un cancer du sein en phase terminale, et toujours en attente de soins. Cette perte était si douloureuse que sa fille s'est évanouie après avoir vu son corps. Ce n'est que vers 19h qu'elle est sortie du service des urgences où elle était en observation depuis sa chute. Plus tôt dans la journée, celle qui a été transportée à l'Hôpital central le 04 novembre suite à l'aggravation de la maladie était vraiment mal en point. Clouée sur un lit d'hôpital, une perfusion à la main, elle faisait pitié. Cette affection l'avait affaiblie au point qu'elle n'avait même plus la force de dire un mot. Pendant ce temps, un message d'appel à l'aide circulait déjà sur les réseaux sociaux dans le but de la soutenir.

Sept mois plus tôt, cette réfugiée centrafricaine a été dépistée d'un cancer du sein. Seulement, faute de moyens financiers, elle n'a pas pu suivre un traitement adéquat. « Cela fait plusieurs mois qu'elle est malade mais elle n'a pas de moyens ce qui fait qu'elle n'a pas subi de chimiothérapie (traitements médicamenteux contre le cancer, Ndlr). Et depuis deux semaines, elle saigne abondamment », a expliqué peu avant son décès, sa sœur cadette, qui, bien qu'apeurée, espérait encore que la situation de Prudence Adouma s'améliore.

« On nous a fait savoir ici à l'hôpital qu'il fallait la transfuser mais nous n'avons plus d'argent, encore moins des donneurs de remplacement comme l'exige l'hôpital. Grâce à la mobilisation des âmes de bonnes volontés à travers l'Agepsed [une association créée en 2011 dont l'objectif est d'œuvrer pour la santé de reproduction, de lutter contre les exactions faites aux femmes dans les maternités et les séquestrations post-partum entre autres, Ndlr], nous avons pu acheter une seule poche de sang or il en fallait encore », a poursuivi sa sœur, transpirant à grosses gouttes. A côté d'elle, ses deux frères semblaient tout aussi optimistes malgré les moyens limités. « Nous jeûnons et prions pour notre sœur. Dans son état, il est difficile de manger », faisait savoir l'un d'eux.

8,8 millions de morts

Fuyant la guerre dans son pays d'origine, Prudence Adouma Inguere, âgée de 32 ans, vivait au Cameroun depuis 2013. La dégradation de son état de santé ne permettait plus à la célibataire et mère de deux enfants – 11 ans et 16 ans- de poursuivre son petit commerce, grâce auquel elle prenait soin de sa progéniture, actuellement à la maison pour n'avoir pas payé les frais de scolarité. Le déplacement de sa maman – 66 ans- au Cameroun n'aura donc pas changé grand-chose à la situation car, sans argent également, elle est restée impuissante face à la situation.



Prudence Adouma Inguere, quelques heures avant son départ pour l'au-delà.

Le cancer du sein se matérialise généralement par la présence d'une boule dans le sein. Selon Dr Rachel Tayou, oncologue médical à l'Hôpital général de Yaoundé, « 90% de cas en ont une ». Cette maladie constitue la deuxième cause de mortalité chez la femme, après le cancer du col de l'utérus. D'après une étude menée en 2008 par l'arc Globocan - une agence internationale de recherche sur le cancer « il y a chaque année, 1,38 million de nouveaux cas » dans le monde. Pour sa part, l'Organisation mondiale de la santé (Oms) a recensé « 8,8 millions de morts en 2015. Environ 70% de décès par cancer surviennent dans les pays à revenu faible et intermédiaire ». Cette prévalence est aussi importante au Cameroun où le cancer du sein représente 23,6% des cancers de la femme.

Entre autres facteurs de risque de cette pathologie, on a l'absence des activités physiques, l'obésité, le tabac et même des facteurs hormonaux. A juste titre, « une fille qui a ses premières règles avant l'âge de 12 ans ou encore une femme qui atteint la ménopause après 55 ans est plus exposée au cancer du sein », explique Dr Tayou.

Prise en charge tardive

Au Cameroun, « on a traité des cas qui malheureusement ne sont pas concluants parce que ces patients arrivent tardivement quand il n'est plus possible de les sauver. Dans les pays occidentaux, le cancer du sein se

traite à 90%, mais nous avons 90% de décès [en Afrique] », regrette Virginie Bopda Kontchou, présidente de « Run for a Cure Africa Cameroon », une association qui milite pour l'éradication du cancer du sein au Cameroun et en Afrique. Comme chaque année, cette association a organisé du 11 au 13 juillet dernier, une campagne de dépistage gratuit du cancer du sein à la Cameroon Baptist Convention (CBC) d'Etoug-Ebe à Yaoundé.

Autopalpation

Afin de prévenir le cancer du sein, l'autopalpation des seins est l'une des recommandations des spécialistes « Toutes les femmes ainsi que tous les hommes de ce pays doivent participer à l'autopalpation des seins. Il faut qu'ils examinent eux-mêmes leurs seins à la maison. Pour les femmes, elles doivent se palper les seins 10 jours après les règles, regarder leurs seins devant un miroir. Se rendre dans un hôpital ou un centre de santé si on ne sait pas le faire », conseille un oncologue. Et de poursuivre : « Vous pouvez par exemple regarder s'il y a une plaie qui apparaît subitement au niveau du mamelon. Vous pouvez regarder la couleur, si la peau de votre sein a changé. Vous pouvez regarder si votre sein a augmenté de taille, si un sein qui était petit est devenu plus gros, si ça fait mal... Si vous avez l'impression d'avoir un abcès dans le sein, si le mamelon coule, et que vous voyez du sang ou du lait qui coule alors que vous n'allaitiez pas, c'est un problème ».

Snapcam

En mode « snaps » sur ordinateur

Une version améliorée de la caméra offre désormais une possibilité d'usage de filtres aux machines disposant de système d'exploitation MacOs et Windows.

 Par Perrine Masso

Snapcam. C'est le nouveau joujou de Snapchat : des milliers d'effets visuels désormais à portée de clic. Le 29 octobre dernier, l'entreprise du trio Spiegel-Murphy-Brown a annoncé vouloir procéder au lancement de la toute nouvelle version de sa caméra qui permettra aux utilisateurs de disposer désormais de filtres sur leurs ordinateurs auxquels ils n'avaient accès que sur leurs Smartphones. Cette annonce est faite alors que les filtres Snapchat ont envahi le quotidien de millions d'utilisateurs et que le réseau social est en chute libre avec environ deux millions d'utilisateurs de perdus au cours du trimestre dernier. Loin d'être anodin, le lancement de la nouvelle application a donc pour objectif de travailler à une « chasse aux utilisateurs ». Raison pour laquelle la société du trio a voulu miser sur la diversification. Cependant, il faut noter qu'il ne s'agit pas d'une version complète de l'application de vidéos instantanées.

Concrètement, la Snapcam n'est rien



Un aperçu de SnapCam.

d'autre qu'un logiciel permettant d'ajouter sur la webcam de son ordinateur des filtres qui ont eu un succès fou dans la société. Et si vous êtes en visioconférence ou en streaming, son utilisation n'est alors que plus reluisante. Côté utilisation, rien de plus simple. L'utilisateur se voit en « selfie », dans l'application mobile et il peut dès lors changer les filtres à sa guise. « Snapcam se synchronise avec la caméra connectée à votre ordinateur et fonctionne avec certaines de vos plateformes et applications de partage de vidéos préférées », a indiqué la société. Avant d'ajouter : « Elle marchera notamment avec des applications telles que Twitch, Youtube, Skype ou encore Zoom ». Ainsi, en un clic, vous pourrez vous parer de cornes, choisir votre plus beau masque d'Halloween ou bien devenir un petit chien. Et si vous êtes un gamer, une intégration de l'application SnapCam a été développée histoire de redonner plus de vie à vos expériences en ligne. L'application est gratuite et disponible sur les sites de téléchargement.

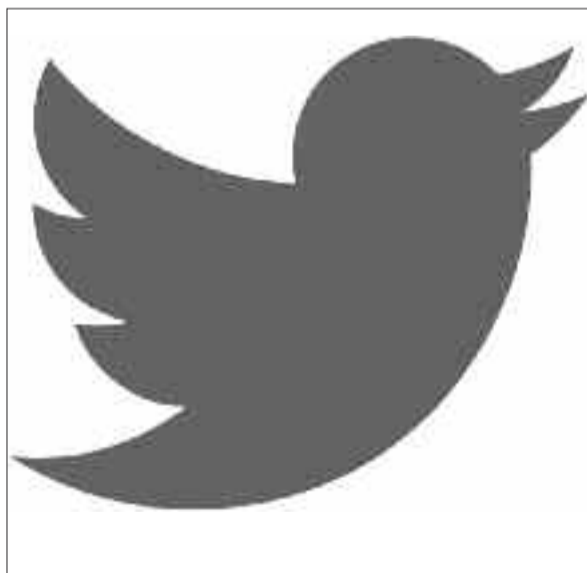
Twitter

Vers la suppression du « Like »

 Par Andréa Lentchou (Stagiaire)

La fonctionnalité « Like » fait remuer les méninges de Jack Dorsey. Le fondateur de Twitter, en quête d'un nouveau bouton qui pourra améliorer la qualité des débats sur ce réseau social, songe à supprimer celui qui existe déjà.

Le fondateur du réseau a expliqué la semaine dernière lors d'un événement, qu'il veut se débarrasser de ce bouton qu'il n'aime pas, afin de créer un climat de débat plus salubre sur la plateforme. « Nous avons un gros bouton « Like » en forme de cœur et nous incitons les gens à vouloir que ça monte », a-t-il expliqué. « Est-ce une bonne chose ? Plutôt que de participer au débat de manière plus saine ? Comment pouvons-nous encourager une conversation plus saine ? », interroge-t-il. In contrario, sur Facebook, la même fonctionnalité connaît un grand succès. Elle est d'ailleurs devenue



incontournable pour les utilisateurs. En effet, le bouton « Like » apparu en 2015, permet aux internautes d'exprimer un jugement positif sur une publication d'une tierce personne. Il est venu remplacer le bouton « favoris », lequel était en forme d'étoile et permettait aux utilisateurs de retrouver les tweets et de les lire plus tard dans la journée. Toutefois, aucune décision définitive n'a été prise jusqu'ici.

Projet Cab

1000 km de fibre optique au Cameroun

 Par Arnaud Kuipo

Le projet Central African Backbone (projet Cab) prend un nouvel envol. La sixième session du Comité de pilotage national dudit projet s'est tenue le 30 octobre dernier à Yaoundé. La période qualifiée d'« hibernation » (depuis 2017) par la ministre des Postes et Télécommunications (Minpotel), Minette Libom Li Likeng relève désormais du passé. Période au cours de laquelle d'après la Minpostel, par ailleurs présidente dudit comité, les comités de pilotage ne se sont pas régulièrement tenus. « [...] cette phase que nous gérons va apporter 1000 km de fibre optique au Cameroun », relève Minette Libom Li Likeng. « L'infrastructure qui va être mise en place va aussi relier les pays de la sous-région », ajoute pour sa part le coordonnateur pour le projet Cab, Pierre Paul Bissombi, en fonction depuis le 1er juin dernier. Il s'agit d'après lui du Congo, de la République centrafricaine, etc.



Minette Libom Li Likeng, Minpostel.

Le projet Cab vise à « contribuer à la réduction du coût élevé des télécommunications/Tic sur le climat des affaires dans la sous-région, à la création d'emplois sous toutes ses formes et à l'extension de la production des biens et services, contribuant à la réduction de la pauvreté ». En effet, le projet Cab « est issu d'une volonté des chefs d'Etats de l'Afrique centrale de connecter leur pays. Donc, il y a une composante régionale et une composante-pays », souligne la Minpostel.

Défense de la patrie

La sûreté de l'Etat feuilletée

Dans son livre paru en septembre dernier, Moïse Motomimbang Belinga ressort le volet polysémique du mot « terrorisme ».

 Par Vanessa Bassale

Au Cameroun, les livres qui abordent les questions de la défense nationale et de la sûreté de l'Etat ne sont pas légion. Même les écrivains qui s'y essaient peignent un tableau sans tâches des forces armées. Pour eux, tout est bien et tout va bien. L'on est donc surpris de voir un commissaire de police présenter les atouts et les limites de ce secteur. Paru en septembre dernier, ce livre de 109 pages est écrit dans un langage courant et est embelli par des exemples factuels. L'ouvrage débute par une citation empruntée à Maurice Du Verger qui dit que « Jamais, dans aucun pays du monde, le terrorisme n'a pas pu être vaincu par des moyens militaires ; il n'a pu l'être que par la terreur policière ou par l'intelligence politique ». Avec cette phrase lourde de sens, l'auteur pique la curiosité du lecteur et fait naître dans l'esprit de ce dernier de nombreuses interrogations. Par exemple, quelle est la différence entre un acte militaire et un acte terroriste si les conséquences sont pratiquement identiques ? Pour l'auteur, la distinction entre ces deux notions est subjective. En effet, les deux actes « visent la destruction des forces



ennemies ».

Si tout le monde peut le lire et en comprendre aisément le contenu, ce syllabus est destiné aux élèves-commissaires et aux élèves-officiers de police professionnels. L'on comprend donc pourquoi le livre est reparti en thèmes eux-mêmes divisés en sous-groupes. On y retrouve par exemple une leçon sur les indicateurs stratégiques des menaces et des crises et une autre sur la typologie des menaces et des risques. Pour rendre son cours facilement compréhensible, l'auteur qui est aussi professeur – assistant à

l'Ecole nationale supérieure de Police a réservé une partie de son ouvrage à la définition des concepts et mots clés.

Fiche technique

Nom de l'auteur : Moïse Motomimbang

Nom du livre : Syllabus du cours de sûreté de l'Etat et de défense de la patrie

Nombre de page : 109

Maison d'édition : Les presses universitaires de Yaoundé

Année de parution : 2018

Théâtre pour enfant Le Fatej débutera demain



Par Guy Martial Tchinda

« Il est important qu'à côté de l'école, il y ait le théâtre, et c'est à partir de celui-ci que l'enfant développe ses facultés d'expression et de communication, il développe sa personnalité, son imaginaire et sa créativité ». Ces mots sont de Etoundi Zeyang, le directeur du Festival africain de théâtre pour l'enfant et la jeunesse (Fatej) dont l'édition 2018 s'ouvre demain 09 novembre à Yaoundé. Il explique par ailleurs que dans des pays développés, le théâtre fait partie des réalités des enfants. Sous d'autres cieux, il est même imposé à chaque école de faire voir aux apprenants au moins un spectacle par an.

En marge du divertissement, l'édition 2018 de ce rendez-vous qui court depuis 1996 servira de cadre pour un partage d'expérience entre certains pays africains dont le Congo, le Nigeria et le Togo. Parmi les sites retenus cette année, l'on a le Monument de la réunification, l'Institut Goethe, le Centre culturel camerounais et la centrale de lecture. Chaque site accueillera deux spectacles par jour.

A en croire le directeur du Fatej, la particularité cette année est la rencontre africaine qui va permettre de réfléchir sur la création d'un réseau africain pour la circulation des spectacles africains en Afrique. « Il est important que les compagnies africaines s'imposent d'abord sur chez elles avant de songer à s'imposer à l'extérieur », souhaite Etoundi Zeyang.

Edouard Elvis Bvouma

La question de l'enfant soldat m'a toujours intéressée

L'auteur des livres « A la guerre comme à la game boy » et « La poupée barbue » présente les œuvres qui ont fait sa renommée.

 Par Vanessa Bassale

Le 30 octobre dernier, vous avez dédié deux de vos livres parus il y a plusieurs mois. Pourquoi avoir attendu si longtemps pour en faire la dédicace ?

La dédicace de mes deux livres n'est qu'une partie de la série d'activité que j'organise pour faire connaître mes œuvres au Cameroun. J'ai commencé par animer un atelier d'écriture. Il était aussi prévu une restitution des travaux de l'atelier. Pour terminer ce jour (08 novembre, ndlr) sera organisée à l'Institut français du Cameroun à Yaoundé, la première mondiale de la « Poupée barbue ». La pièce de théâtre sera jouée par une actrice française.

Présentez-nous de façon sommaire le contenu de ces deux ouvrages ?

Je commence par « A la guerre comme à la game boy » qui est une pièce de théâtre particulière car portée par un seul personnage. Nous sommes en situation de guerre. En fait, la guerre vient de s'achever, tout le monde est parti, il ne reste plus que le héros principal et une jeune fille. Il use de plusieurs moyens pour convaincre la jeune demoiselle de partir avec lui. Dans ses propos, l'on retrouve l'histoire et les atrocités de la guerre. L'originalité de ce texte se trouve



dans le fait que c'est un enfant qui parle de la guerre avec sa naïveté. La preuve : il emploie régulièrement des mots qui font penser à la game boy (console portable de jeu vidéo, ndlr). Dans ce livre, vous retrouverez des termes que l'on a coutume de voir sur les manettes de jeu vidéo comme « start », « play », « preview », etc. Le second livre « La poupée barbue » est d'une certaine façon la suite de « A la guerre comme à la game boy ». Comme je l'ai dit,

dans le premier livre le jeune garçon s'adresse à la petite fille. Mais nulle part cette dernière ne lui répond. « La poupée barbue » est donc la réponse de la jeune fille qui, elle aussi subit en silence les affres de la guerre. En effet, elle a été enlevée, violée, et utilisée comme esclave et objet sexuel.

Faut-il comprendre que le lecteur est obligé de lire les deux œuvres pour saisir toute l'histoire ?

J'entends les gens parler de tome I et tome II mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Lorsque j'ai écrit le premier livre, je croyais en avoir terminé avec la problématique des enfants victimes de la guerre. Je me penchais déjà sur un autre sujet. Mais lorsque les premiers attentats ont commencé au Cameroun et que ce sont les petites filles qui se faisaient exploser, je me suis rendue compte que les filles avaient leur mot à dire. J'ai donc réalisé que ma pièce était incomplète. J'avais écrit une œuvre en réduisant une fille au silence alors que les petites filles vivent aussi la guerre et sont souvent plus marquées que les garçons. C'est pour cela que j'ai décidé de lui donner la parole. Cependant, on peut lire le premier sans jamais lire le second, et vice versa. Il est aussi possible de lire d'abord « La poupée barbue » et « A la guerre comme à la game boy » ensuite. Si les deux histoires s'emboîtent parfaitement, j'ai tenu à ce qu'elles soient indépendantes.

Nba Cameroun

La troisième édition sur les rails

Les Clippers ont battu Suns 18 points contre 14, lors du match d'ouverture qui s'est déroulé samedi 03 novembre dernier au Palais polyvalent des Sports de Yaoundé.



Par Vanessa Laure Ngwe (stagiaire)

« Il fallait commencer aujourd'hui, ce n'est que le début. Ça va continuer avec les compétitions qui vont suivre. Cette année, on a la possibilité de pouvoir faire participer les 10 régions du Cameroun pour le tournoi final », confie Yves Tsala président de la League de Basketball du Centre, au terme du match d'ouverture de la troisième édition du Junior national Basketball (Jr Nba), qui s'est tenue samedi dernier 03 novembre au Palais polyvalent des Sports de Yaoundé. Un moment saisi par les organisateurs de l'évènement pour détendre l'atmosphère à travers des jeux et la distribution des lots aux différents gagnants.

De retour du quart temps, la rencontre se poursuit uniquement avec les jeunes filles. Les garçons sont laissés au repos. A en croire l'un des membres du comité d'organisation, « il est question d'encourager la jeune fille à pratiquer le sport ». La partie s'anime, les joueuses de Suns réduisent le score à 10-14.

Après les filles, c'est au tour des garçons de revenir sur l'aire de jeu. Très vite, les Clippers aggravent le score et finissent le match avec 18 points contre 14 pour Suns. S'agissant de la suite, on annonce les rencontres de la première journée au (Paposy).

Après l'arrivée des personnalités au rang desquels, Thomas Embiid, père du célèbre basketteur camerou-



Une phase du match.

nais Joël Embiid, qui évolue à la Nba aux Etats-unis, l'arbitre de la rencontre donne le coup d'envoi lorsqu'il est 15h44. Face à face sur le parquet du Paposy, la formation de Clippers de Nsimeyong et celle de Suns de Mvog-Beti. Au terme des deux quart temps réservés pour les juniors au lieu de quatre comme chez les séniors, la rencontre penche en faveur des Clippers qui viennent au bout de leurs adversaires 18 points contre 14.

Le premier quart temps est marqué par un jeu mixte

entre garçons et filles de moins de 14 ans. Après seulement deux minutes de jeux, c'est Suns qui ouvre les hostilités avec un premier panier qui leur vaut deux points. Très vite l'équipe double la mise et monte à quatre points. Mais Les Clippers ne se laissent pas faire en remettant les pendules à l'heure. A la 13e mn du jeu, les Clippers bénéficient d'un lancer franc, réalisé par la jeune Gloria Ntomb. La joueuse finit la rencontre avec un total de 06 paniers.

Gloria Diane Madeleine Ntomb

Une pépite du basketball camerounais

La jeune s'est particulièrement révélée le weekend dernier lors d'une compétition de basket dans la catégorie des juniors.



Par Vanessa Laure Ngwe (stagiaire)

Agée de 14 ans seulement, Gloria Diane Madeleine Ntomb est une jeune adolescente joueuse de Basketball dans l'équipe de Clippers de Nsimeyong. Née le 19 juin 2004 en France plus précisément dans la ville de Paris où elle fait une partie de ses études, Gloria Diane Madeleine Ntomb, meilleure marqueuse de son équipe (06 paniers) lors du match d'ouverture de la 3e édition du Jr Nba, mesure 1m 72 et pèse 55 kg avec un teint à la peau noir.

En classe de troisième dans un collège de la place, La jeune basketteuse arbore le dossard 04 dans son club. Son objectif, rendre sa mère fière d'elle en pratiquant son sport de rêve : le basketball. Un sport qui lui permet de « se détendre quand je (elle) suis trop stressée par les études », confie-t-elle.

« Glori », comme sa mère aime bien l'appeler, a un accent particulièrement aigu. Déterminée et travailleuse, elle sait se servir d'une balle orange. Son entraîneur lui reconnaît une bonne aisance technique qu'elle met au



profit de ses coéquipiers. La petite basketteuse aux yeux noirs aime les ballades et partager des moments

Sambo

Les championnats du monde de sambo 2018 se dérouleront sans le Cameroun. Les Lions de la discipline n'ont pas pu obtenir les visas d'entrée en Roumanie. Près de deux mois de stage bre-douille pour les doubles médaillés de bronze 2017 à Sotchi en Russie qui ne seront pas de la grande fête qui réunira près de 500 athlètes issus de plus de 80 pays. Le Maroc, le Mali et le Niger seront aussi absents à Bucarest. Seule l'Algérie représentera l'Afrique à ce rendez-vous. La compétition démarre ce jeudi 08 novembre et s'achève lundi prochain.

avec sa famille quant-elle a un peu de temps libre. « Pour moi, la famille est sacrée », déclare Gloria, qui ne connaît pas grand-chose de son pays. « Je passe le plus de mon temps à Paris lorsque l'opportunité se présente », ajoute-t-elle.

Avec une corpulence masculine, Gloria Diane Madeleine Ntomb ne fréquente pas trop la gente féminine en dehors de sa mère avec qui elle aime bien passer la plupart de son temps. Quant-elle rate le panier elle se lamente mais avec le soutien de ses coéquipiers elle se relève très vite et essaye de donner le meilleur d'elle tout en faisant des efforts pour s'améliorer.

Eliminatoires Can 2019

Encore du sang neuf dans la tanière des Lions

Dans sa liste des 23 publiée le 06 novembre dernier, Clarence Seedorf fait appel à Jeando Fuchs, Kana Biyick et Arnaud Djoum.



Désiré Domo

Clarence Seedorf cherche toujours les repères. La liste des 23 joueurs rendue publique par le sélectionneur des Lions indomptables du Cameroun le 07 novembre dernier dans le cadre des deux confrontations Maroc-Cameroun et Brésil-Cameroun des 16 et 20 novembre prochains le témoigne à suffire. Une nouvelle figure dans la tanière des champions d'Afrique en titre. Cette fois, les Camerounais vont découvrir Jeando Fuchs. Le résultat d'une autre trouvaille du patron du banc de touche de la sélection fanion de football du Cameroun.

Depuis sa prise de fonction en août dernier, le technicien néerlandais est toujours à la quête d'une ossature de son équipe. C'est dans la mouvance de la préparation de la Coupe d'Afrique des nations (Can) 2019. Pour cela, il innove dans chacune de ses listes. Cette quatrième depuis son arrivée ne déroge pas à la vision de celui qui totalise deux matchs nuls et une victoire en trois sorties. Trois professionnels font leur entrée dans le groupe par rapport à la dernière liste : Jeando Fuchs, Jean-Armel Kana Biyick et Arnaud Djoum. Si le premier sera à sa première convocation chez les Lions indomptables, les deux derniers ont déjà plusieurs fois arboré la tunique vert-rouge-jaune. Arnaud Djoum peut d'ailleurs se targuer d'avoir fait partie de l'expédition victorieuse au Gabon en 2017. Laquelle a permis au Cameroun de décrocher son cin-



Lions indomptables du Cameroun. Lors de leur dernier regroupement.

quième titre de Can. Kana Biyick et Arnaud Djoum effectuent donc leur come-back, le premier après plus de quatre ans d'absence et le second depuis la Coupe des confédérations Russie 2017. Même si ce sera la deuxième fois que le technicien hollandais fait appel à Kana Biyick. La première convocation du sociétaire de Kayserispor (en Turquie) était lors de la double confrontation Cameroun-Malawi les 12 et 16 octobre derniers. Mais, le Camerounais n'avait pas répondu présent.

Pour le reste, pas grand changement. Clarence Seedorf refait confiance à son trio de gardiens de but constitué de Fabrice Ondoa, André Onana et Carlos Kameni. La charnière centrale précédemment composée par la paire Ngadeu Ndadjuï- Yaya Banana, accueille désormais Kana Biyick. Idem pour Arnaud

Liste des 23 Lions indomptables

Gardiens de but

André Onana (Ajax Amsterdam)
Fabrice Ondoa (Kv Ostende)
Carlos Kameni (Fenerbahçe)

Défenseurs

Faï Collins (Standard de Liège)
Jérôme Onguéné (Rb Salzburg)
Michael Ngadeu Ngadjui (Slavia Praga)
Jeando Fuchs (Fc Sochaux-Montbéliard)
Yaya Banana (Panionios)
Jean-Armel Kana Biyick (Kayserispor)
Gaëtan Bong (Brighton)
Ambroise Oyongo Bitolo (Montpellier)

Milieux de terrain

Petrus Boumal (Ural)
André-Franck Zambo Anguissa (Fulham)
Pierre Kunde Malong (Mainz 05)
Georges Mandjeck (Maccabi Haifa)
Arnaud Djoum (Hearts Fc)

Attaquants

Fabrice Olinga (Royal Excel)
Stéphane Bahoken (Sco Angers)
Jacques Zoa (Astra Giurgi)
Clinton Njie (Marseille)
Christian Bassogog (Henan Jianye)
Karl Toko Ekambi (Villareal)
Eric-Maxim Choupo Moting (Psg)

Djoum qui rejoint les milieux de terrain. La ligne d'attaque aussi reste pratiquement la même. Sauf le retour de Christian Bassogog, absent lors de la double confrontation Cameroun-Malawi, pour cause de blessure et Paul-Georges Ntep qui quitte la barque.

Jeando Fuchs

Le baptême du feu chez les Lions indomptables

Le Franco-camerounais figure dans la liste des 23 joueurs retenus par Clarence Seedorf pour les rencontres des 16 et 20 novembre prochains.



Par Claude Olivier Banaken

Jeando Fuchs et les Bleus de France, ce sera bientôt du passé. Même si des détails administratifs s'imposent encore pour qu'il arbore définitivement la tunique vert-rouge-jaune, celui qui a souvent été convoqué en sélections inférieures de l'équipe de France de football, vient d'être retenu par Clarence Seedorf pour intégrer l'équipe nationale fanion du Cameroun à l'occasion des rencontres qui vont opposer celle-ci au Maroc et au Brésil respectivement les 16 et 20 novembre prochains.

Sa présence parmi les 23 de Clarence Seedorf n'est pas fortuite. A 21 ans, Jeando Fuchs est l'une des promesses du Fc Sochaux-Montbéliard en ligue 2 française. Auteur d'une bonne saison 2016-2017 avec son club (01 but, 03 passes décisives en 31 matches), le joueur suscite déjà beaucoup de convoitises. Notamment le Fc Sion (Suisse) où évolue son compatriote Alexandre Song. Sauf que, les dirigeants de Sochaux déclinent l'offre des clubs prétendants. Toutefois, le mercato d'hiver pourrait rallumer la flamme de son départ fixé à près de 650 millions Fcfa.

Pour cette nouvelle saison 2018-2019, le milieu de terrain, titulaire à 10 reprises depuis le début du championnat et buteur



La nouvelle recrue de Seedorf.

face à Ajaccio, est l'un des maillons forts sur lesquels l'entraîneur José Manuel Aira de Sochaux fonde son système de jeu. De retour d'une blessure d'ishio-jambier gauche, qui l'a éloigné des terrains plusieurs semaines, Jeando Fuchs devrait doré-

navant défendre les couleurs du Cameroun, son pays natal. Né le 11 octobre 1997 à Yaoundé, Jeando Purrat Fuchs est passé par de nombreux clubs alsaciens tels que l'Us Héisingue, le Fc Saint-Louis Neuweg. Il est repéré par le Fc Sochaux-Montbéliard en 2014. Après une première saison passée avec l'équipe réserve où il remporte la coupe Gambardella, Jeando Fuchs signe son premier contrat professionnel en octobre 2015 avec Sochaux. Il inscrit son premier but chez les professionnels lors de la 17e journée de ligue 2 de la saison 2015-2016, face au Fc Bourg. Jeando Fuchs termine la saison avec 30 matches dans les jambes et devient ainsi titulaire indiscutable dans l'effectif sochalien.

Champion d'Europe avec l'équipe de France des moins de 19 ans en 2016, aux côtés de Kylian Mbappe et convoqué plusieurs fois avec les U20 français, Jeando Fuchs n'a pas encore été sélectionné chez les Espoirs ou en équipe première de France. Si tout se passe bien, le Sochalien devrait découvrir les Lions indomptables à l'occasion des matches contre le Maroc le 16 novembre prochain, comptant pour les éliminatoires de la Can 2019. Quatre jours plus tard, les Camerounais vont affronter le Brésil en amical.



Gala Caritatif

Votre 100 peut sauver des vies !

Vendredi
16
Novembre

Saphirs (salle des fêtes) - Douala



E Money : **650 74 67 51 / 694 57 27 93** pour vos dons



MAHIMA

